

**L'hon. M. Pearson:** Cette opération a affaibli la confiance à l'égard du marché des obligations et nous a causé des ennuis d'ordre monétaire. Cet emprunt était inutile, inopportun et mal conçu.

**L'hon. M. Martin:** Et coûteux.

**L'hon. M. Pearson:** Et il a certes été coûteux. Nul doute que les septième, huitième et neuvième emprunts de la Victoire, et peut-être même le sixième, auraient dû en être exclus. Cela aurait épargné aux contribuables des centaines de millions de dollars et aurait empêché l'indigestion aiguë dont a souffert à l'époque le marché des obligations.

**L'hon. M. Fleming:** Vous rendez-vous compte de ce que vous dites?

**L'hon. M. Pearson:** Je m'en rends compte. Monsieur l'Orateur, ce genre d'intervention puérile, de la part du ministre des Finances, ne vaut rien comme argument.

**L'hon. M. Fleming:** Vous faites des déclarations irréflechies.

**L'hon. M. Pearson:** Lorsque nous, de ce côté-ci de la Chambre, disons quelque chose qui ne plaît pas au ministre, il ne cesse de lancer ses «foutaises», «sottises» et «absurdités». Je prie le ministre de mettre un terme à ces tactiques puériles et de prendre la parole plus tard pour expliquer en quoi, à son avis, nous avons tort et en quoi le gouvernement a raison.

**L'hon. M. Fleming:** J'invoque le Règlement.

**M. l'Orateur:** A l'ordre! Est-ce que le ministre invoque le Règlement?

**L'hon. M. Fleming:** Oui. Je n'ai pas du tout prononcé les paroles que m'attribue le chef de l'opposition. J'ai dit tout simplement que ces déclarations-là étaient irréflechies.

**M. l'Orateur:** Si j'ai bien compris, le chef de l'opposition se plaint des interruptions dont il est victime. Si le ministre a une interruption à faire, peut-être voudra-t-il invoquer le Règlement, comme il vient de le faire.

**Des voix:** Bravo!

**L'hon. M. Pearson:** Je voulais tout simplement en appeler...

**L'hon. M. Macdonnell:** Le chef de l'opposition me permet-il de lui poser une question? Je ne crois pas que l'honorable député désire se montrer injuste. Je voudrais lui demander s'il tient à créer l'impression que tous les experts financiers ont critiqué l'emprunt de conversion. L'honorable député ne sait-il pas que nombre de gens haut placés persistent à croire que cette opération était pleinement justifiée?

[L'hon. M. Fleming.]

**L'hon. M. Pearson:** Je n'ai pas dit que tous les experts s'y opposaient. J'ai dit que de nombreux experts au pays estimaient cet emprunt inopportun, mal conçu et coûteux, du point de vue de la gestion de la dette.

**Une voix:** Des experts libéraux.

**L'hon. M. Pearson:** Ce n'était certes pas des experts libéraux,—mais des gens qui, normalement, sont très amis du parti conservateur. Cet effort pour échapper à la responsabilité deux ans après une opération qui a raté ne va certes pas aider.

**Une voix:** Mettez-le à la porte, il est trop jeune.

**M. l'Orateur:** Je n'entends pas l'honorable député de Cariboo (M. Henderson) lorsqu'il est assis.

**L'hon. M. Pearson:** Je suis content de constater que l'honorable député de Cariboo se préoccupe encore de cette affaire, et je suis sûr qu'il voudra participer au débat. J'espère qu'il en aura l'occasion, car il s'agit d'une affaire très importante. Pour ce qui est de savoir si cette décision était inopportune, il faut dire évidemment qu'elle a été entreprise à un moment où le marché des obligations était faible. Le ministre en conviendra sûrement.

**L'hon. M. Fleming:** Pas du tout.

**L'hon. M. Pearson:** Le ministre dit: «Pas du tout». J'aurais cru que l'honorable député interviendrait en ce moment pour dire cela. Mais c'est ce qu'il a dit en 1959...

**L'hon. M. Fleming:** Le chef de l'opposition voudrait-il confirmer qu'il a employé le mot «entreprise»?

**M. l'Orateur:** A l'ordre! C'est le chef de l'opposition qui a la parole, à moins qu'il l'ait donnée à quelqu'un d'autre.

**L'hon. M. Fleming:** Il l'a donnée à un autre.

**L'hon. M. Pearson:** J'ai dit que cette opération était inopportune, qu'elle avait été entreprise à un moment où le marché des obligations était faible, et le ministre a dit que c'était de la pure fadaise, ou qu'il n'en était pas ainsi, ou quelque chose de ce genre-là. Eh bien, comme en fait foi la page 2522 du hansard du 9 avril 1959, le ministre a dit:

Après avoir donné quelques indices de fermeté au début de 1958, le marché des obligations de New-York est tombé brusquement vers la mi-juin pour ensuite manifester une forte tendance à la baisse jusqu'à la fin de l'année. A quelques variations près, le marché canadien a suivi cette tendance générale.

Je suis heureux de cet appui en faveur de ma thèse selon laquelle cette opération était inopportune. Je crois également qu'elle